

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

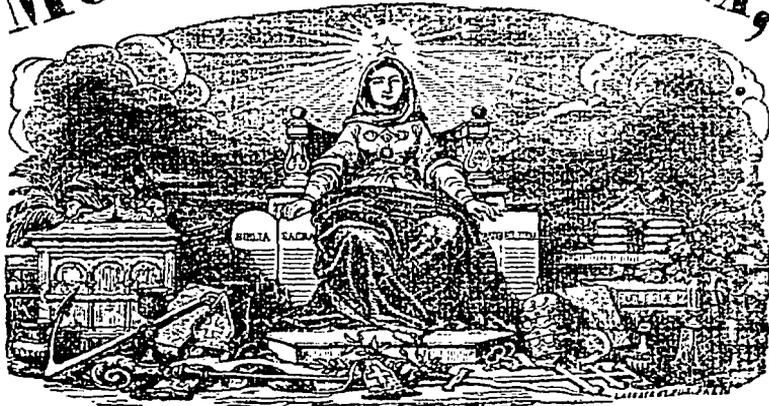
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Mélanges Religieux,



RESPICE STELLAM; VOCA MARTIAM.

Recueil périodique.

Vol. 3.

MONTRÉAL, 3 MAI 1842.

No. 21.

POÉSIE.

LA SAINTE CROIX.

(3 Mai.)

Cruz alma, salve, cruz venerabilis.

Croix auguste, salut ! Salut, croix vénérable,
Ivre du sang d'un Dieu, témoin de ses douleurs ;
Chère au cœur déchiré que l'infortune accable :
On oublie à tes pieds, on bénit ses malheurs.

Fils de l'homme ! homme-Dieu ! sur la croix tu t'immoles.
La croix, l'espoir du juste et l'effroi du pervers,
Reçoit d'un Dieu mourant les derniers paroles.
La croix ouvre les cieux et ferme les enfers.

Croix, berceau du chrétien, tu nous donnes la vie.
Trône, char triomphal, chaire de vérité ;
Autel où tous les jours pour nous se sacrifie
La victime de grâce et d'immortalité.

Loin d'ici des vainqueurs l'impitoyable gloire
Si fatale aux vaincus qui tombent sous leurs coups !
La Croix, signal de paix, dans son humble victoire,
Nous offre des exploits plus nobles et plus doux.

immole sa volonté et sa liberté ; il renonce à toutes les joies, à tous les p'aisirs, à toutes les dignités de ce monde ; il fait vœu de chasteté : par conséquent, pour lui pas de mariage ; jamais il ne sera initié aux joies de la famille ; sa famille à lui, c'est le peuple, ce sont les pauvres aussi, son cœur bat sur le cœur du peuple ! Comme le prêtre, il a conclu un hymen mystique avec la société, il l'a épousée dans un effort de sublime amour !

Le frère de la doctrine chrétienne vit dans le monde, mais ne s'y donne pas. C'est, au contraire, dans la solitude de l'âme, dans les abstinences et dans cette vie toujours sous l'œil de Dieu, qu'il puise cette force capable de briser le fer et de fléchir l'acier, et cette plénitude de charité dont il a besoin pour accomplir sa tâche. Ce sont là, il faut le dire, de ces prodiges de foi et de vertu qu'on ne trouve que dans le christianisme. Mais aujourd'hui, dans notre siècle si préoccupé de petites choses, de petits intérêts et de misérables ambitions d'un jour, siècle d'avocasserie parlementaire et de tracasserie politique, où les plus hautes questions ne vont jamais au delà d'une question d'argent, qui est-ce qui pourrait croire encore à ces désintéressements sublimes ? Les grandes actions morales ne sont plus à notre taille ; tout ce que nous savons des pères de l'Eglise et de nos solitaires chrétiens ces héros de la vie intérieure, nous paraît aujourd'hui impossible, et comme des œuvres de géant

Il n'y a véritablement que la foi qui ait pu enfanter ces ames d'or et de diamant, qui même, après dix-huit siècles, jettent encore tant d'éclat sur l'Eglise et sur le monde. La foi est un pur élan de l'âme qui la précipite en avant ; c'est cet aël toujours ouvert sur les choses invisibles, et avec lequel on voit dans l'infini.

L'enseignement des écoles chrétiennes a, selon nous, toutes les conditions du véritable enseignement populaire ; il est simple, abrégé, clair, substantiel, fort et facile à résumer. Dans l'enseignement destiné au peuple, il ne faut rien d'obscur ou d'embarassé, rien d'arbitraire et d'incomplet ; pas de théories, pas de paradoxes, mais de la méthode, des connaissances spéciales et d'une application facile et usuelle ; il faut enfin que cet enseignement soit encyclopédique, tout en restant une revue élémentaire et concise des sciences de la nature et de l'histoire. Son but n'est pas tant d'imprimer tout d'abord à l'esprit une direction particulière, que de l'éveiller et de l'aider à trouver ce fil précieux qui le guidera plus tard dans la recherche de la vérité ! L'enseignement populaire est une sorte de provocation faite au génie du peuple ?

Celui de nos écoles chrétiennes est avant tout et par dessus tout moral et religieux : c'est là ce qui fait sa supériorité sur tous les autres enseignemens populaires. On ne saurait trop le répéter : notre malaise social a sa principale cause dans le vice de notre éducation publique ; telle qu'elle est aujourd'hui, elle ne produit que des esprits inquiets et remuans, qui se trouvant mal à l'aise dans la société, l'agitent et la bouleversent jusqu'à ce que leur ambition ait trouvé le moyen de s'y ouvrir une issue. Vous voulez réformer la société ? commencez d'abord par moraliser les masses ; et comment les moraliserez-vous, autrement que par un solide enseignement appuyé sur la morale et sur la religion ?—La morale et la religion sont les deux arcs-

houtans des sociétés.—Parlez au cœur du peuple avant de parler à son imagination ; parlez à son esprit au lieu de parler à ses passions ; donnez-lui enfin d'invariables principes, appliquez-vous surtout à développer en lui l'instinct des belles et grandes choses, l'amour du bien, du bon et du vrai, et vous aurez mis en ses mains les seules armes assez fortes pour ne pas ployer plus tard dans les luttes de la vie, où combattent si souvent la misère et les besoins.

Le frère de la doctrine chrétienne fait-il autre chose que de mettre tous ses efforts du côté du bien, contre le mal de la lumière, contre l'ignorance de la vérité, contre l'erreur ?

Les gens du monde qui ne comprennent pas les héroïques dévouemens, parce que la conscience des grandes choses de l'ame ne leur a pas été donnée, poursuivent le frère de leur ironie et de leur dédain : mais à ces sublimes hauteurs où il s'est placé par l'immensité de son sacrifice, tous ces petits sarcasmes musqués ne sauraient l'atteindre.

Envoyez-en donc partout, couvrez-en le monde ; que pas une grande ville, que pas un village n'échappe à l'action civilisante de ce précieux enseignement, que ces hommes se multiplient, qu'ils forment une sainte phalange, pour l'instruction du peuple !

Déjà tombent de toutes parts les vaines récriminations, les préjugés, et les systèmes étroits, devant l'œuvre glorieuse de ces frères, vrais civilisateurs sous la bure, hommes de foi, d'abnégation, de sacrifice, de vie intérieure, d'obéissance et de résignation absolue, à qui il est tems enfin de rendre la place qu'ils doivent occuper dans l'admiration et dans les justes respects du monde !

J. ST. RIEUL-DUPOUY.



LITURGIE. INSTITUTION DES ROGATIONS.

Stella matutina, ora pro nobis.

A l'époque où les fruits de la terre commencent à se montrer, comme une espérance, dans les fleurs qui en recèlent le germe, quand le soleil plus brillant répand sa chaleur fécondante sur les champs dont la verdure réjouit les regards du laboureur, une voix forte et solennelle semble s'élever vers le ciel, et l'on dirait que le monde s'incline devant son Créateur. C'est qu'une froide brise de la nuit peut dessécher la sève de ces tendres fleurs ; c'est qu'il suffit d'un orage pour que la verdure des champs pâlisse avant le tems.... Aussi de tristes pressentimens se mêlent-ils à l'espérance du laboureur ; aussi des songes effrayans viennent-ils troubler son sommeil ; il rêve de la tempête et des pluies qui inondent au loin les vallées et sillonnent les flancs déchirés des collines ; il rêve de ces gelées subites qui apparaissent un matin de printemps, le lendemain d'un jour de soleil, et ruinent l'espérance d'une année. Alors la religion, tendre lien du ciel et de la terre, éveille au cœur de l'homme et du plus simple une de ces harmonies qui existent entre elle et la nature, et tout, dans les campagnes, chante vers le ciel ; tout semble s'animer à la voix de l'homme et demander avec lui les tièdes rosées, les soleils tempérés, tous les gages enfin de ce pain quotidien pour lequel il nous a été prescrit de travailler et de prier.

Le mot *rogation* dérive immédiatement du latin *rogare*, demander. L'a-

sage de ces prières est de toute ancienneté, car de tout temps les hommes ont pensé à demander au ciel la conservation des fruits de la terre, et particulièrement dans le temps de nos rogations, où la rouille est plus à craindre pour les moissons.

Il est probable que les peuples idolâtres, qui avaient coutume de faire des prières publiques à leurs faux dieux pour la prospérité des moissons, étant devenus chrétiens, adressèrent naturellement leurs prières au vrai Dieu pour le même sujet ; et rien n'égalait le charme d'innocence, de fraîche et suave poésie, de filiale confiance, qui fut ajouté par l'inspiration de la religion véritable à ces cérémonies où retentit surtout le nom de Marie.

Il est vrai que les processions et stations d'une église dans l'autre n'ont pu être pratiquées dans les premiers temps du christianisme, où il n'y avait point encore d'églises ; mais l'on commença à en bâtir dans les villes vers l'an 118, et dans les villages vers l'an 400 : d'ailleurs, les prières des rogations ont pu être établies avant que le nombre des églises se fût beaucoup multiplié. Les processions de chaque église faisaient le tour des champs de leur territoire, d'où elles ont été appelées *supplicationes amburbia*, supplications par les villes, ou par les champs, *ambaruales*.

L'usage des rogations s'étendit rapidement parmi les églises d'Afrique, d'Orient et des Gaules ; on faisait des processions et des prières publiques hors des villes et aux tombeaux des martyrs. Mais les abus ou le relâchement sont si prompts à s'introduire partout où il y a de l'homme ! il a tant besoin de vigilance auprès des choses saintes ! il lui faut être rappelé si souvent à la pureté des institutions primitives ! Saint Augustin commençait déjà à se plaindre à cet égard ; et Sidoine, qui vivait peu de temps après, en parle de même, en racontant la réforme qu'apporta saint Mamert. " Ces processions, dit Sidoine, se faisaient encore avant saint Mamert, mais avec négligence et sans ordre ni règle. On ne s'y comportait plus décemment ; on n'y observait plus le jeûne qui avait d'abord été établi."

Saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, rénova donc ces prières et ces processions qui ne répondaient plus à leur pieuse origine ; la pensée terrestre qui s'y trouvait nécessairement mêlée, devenait trop prédominante ; et il fallut lui opposer le jeûne et l'abstinence pour rappeler les esprits à tout ce qu'il y a de grave en même temps que de doux dans la pensée chrétienne.

Pour cet effet, saint Mamert assembla un concile à Vienne, non pas en 452 comme dit Adon, ni en 477 comme le disent quelques auteurs, mais en 474 ; et ce ne fut pas pour établir le jeûne des rogations, mais pour le rétablir ; car il était déjà dans la première institution par l'Eglise, toujours si sage, si prévoyante, si conforme aux besoins des temps. Ce jeûne s'est maintenu jusqu'à la révolution ; l'abstinence seule est aujourd'hui prescrite.

Le concile d'Orléans, tenu en 511, qui fut la dernière année du règne de Clovis, ordonna pour toute la France la même chose que saint Mamert avait ordonnée dans son diocèse ; et le pape Léon III, qui siégeait sur la fin du huitième siècle et au commencement du neuvième, ordonna la même chose pour toute l'Eglise. Ce fut saint Mamert qui choisit, pour faire les rogations, les trois jours avant l'Ascension.

Voulant éprouver la ferveur de son peuple, il marqua, pour le terme de la

procession, l'église la plus voisine de la ville ; mais ce chemin parut trop court à la dévotion des fidèles. Quelques églises des Gaules imitèrent cet exemple ; après avoir fait leurs processions à différens jours, elles s'accordèrent à les faire en même temps. Léon III fut le premier pape qui établit les rogations dans l'Eglise romaine : l'exemple de ces prières n'avait pu venir peut-être d'une contrée où la terre est si naturellement féconde, la vie si facile, que l'homme y peut oublier plus que chez nous le travail et le secours que lui prête la prière. Aussi celle-ci fut-elle nommée au commencement *la Litanie Gallicane*, ou *les Petites Litanies*, pour les distinguer des *grandes Litanies*, qu'on célébrait le 25 avril en l'honneur de saint Marc.

Si les continuateurs de Moreri donnent aux processions des Rogations le nom de *litanies mineures*, ce n'est pas la dignité de l'instituteur qui a fait distinguer les litanies ou processions, mais l'époque de leur institution. En France, où les processions des Rogations sont les plus anciennes, on les appelle *litanies majeures*, et on les appelle ainsi à Paris ; au lieu qu'on appelle *litanie mineure* la procession du jour de saint-Marc, qui n'a été instituée qu'en 590. Au contraire, à Rome, où la procession de saint Marc est plus ancienne que celle des Rogations, on l'appelle *litanie majeure*, et les processions des Rogations *litanies mineures*. Ainsi ces termes *majeures* et *mineures* doivent être entendus relativement aux temps et aux lieux.

Nous rappellerons, au sujet des Rogations, un usage qui se pratiquait autrefois dans l'église de Notre-Dame de Paris. On y portait aux processions des Rogations la figure d'un grand dragon d'osier qui avait la gueule béante. Le peuple prenait plaisir à jeter en passant, dans la gueule du gardon, des fruits et des gâteaux. On tient que c'était en mémoire d'un serpent monstrueux, ou dragon, dont saint Marcel évêque de Paris, délivra cette ville, ainsi qu'il est écrit par Fortunat. Quelques-uns ont dit aussi qu'un dragon faisait de grands ravages sur le quai de la Mégisserie, et que c'est de là que ce quai fut appelé *la Vallée de Misère* ; mais il est plus probable que ce nom, qui pouvait lui convenir à plus d'un titre, fut donné à ce bord de la rivière à cause surtout des inondations dont il était souvent incommodé, le terrain étant alors fort bas.

Le dragon que l'on portait à la procession était sans doute le symbole du démon, que l'on représentait ainsi dans plusieurs églises, où l'on porte encore de semblables figures de dragons en procession, pour en inspirer l'horreur. Quoi qu'il en soit, on avait cessé à Notre-Dame de Paris, plus de vingt-cinq ans avant la première révolution, de porter le dragon à la procession des Rogations. On continua seulement l'usage de bénir la rivière, de même que dans les campagnes on bénit les champs et les productions de la terre.

Après cette esquisse historique des Rogations, que pouvons-nous de mieux que de renvoyer le lecteur à ses souvenirs ! Qui n'a suivi, du moins dans son enfance, l'étendard des saints, l'antique bannière des temps chevaleresques, la Vierge blanche et la croix ouvrant la carrière au troupeau qui entoure son pasteur. On entre dans des chemins ombragés et coupés profondément par la roue des chars rustiques ; on franchit de hautes barrières, des *échaliers* ; on voyage le long d'une haie d'aubépine, où bourdonne l'abeille, où sifflent les juvrevils et les merles. Tous les arbres, au défaut de leurs feuilles, étalent

l'espérance de leurs fruits ; la nature entière est un bouquet de fleurs. Les bois, les vallons, les rivières, les rochers entendent, tour à tour, les hymnes des laboureurs qui suivent les replis de l'écharpe drapée que la main du Créateur a jetée sur les campagnes. Et quelle poésie dans ces chaüts, dont le sentiment, sinon les paroles, est compris de tous ! Quelle poésie dans ces voix sans art qui s'élèvent du cœur ! comme elles semblent véritablement bien pénétrer le ciel ! Rien n'est beau comme de voir les hommes réunis dans un sentiment pur et vrai ; et jamais ils ne sont plus grands et plus libres qu'en se montrant plus simples et plus soumis à la religion.—*Catholique.*



CONSÉCRATION ÉPISCOPALE.

Dimanche prochain l'église de Laprairie offrira un spectacle bien splendide et bien propre à attirer le concours des fidèles des paroisses environnantes. Nous voulons parler de la consécration de Monseigneur Power. En effet de toutes les cérémonies du culte catholique il en est peu d'aussi pompeuse et d'aussi imposante. Mais pour le chrétien qui la contemple avec les yeux de la foi, c'est plus qu'un spectacle grand et beau, c'est un enseignement profond, c'est une éloquente prédication. Chaque cérémonie, en effet, semble une voix de l'Eglise qui dit à ses enfans : c'est pour vous que je consacre un Pontife, c'est pour vous que je lui impose des devoirs : voyez, et faites selon qu'il vous est enseigné.—L'appareil que déploie l'Eglise dans la consécration des Evêques nous fait avoir, entr'autres buts, celui d'apprendre aux fidèles combien est la dignité à laquelle ils sont élevés ; combien est sublime l'hierarchie sacrée de ses Pontifes, au sommet de laquelle nous voyons le Pontife éternel J.-C. communiquant, visiblement en quelque sorte, sa puissance et sa majesté à ceux qu'il a faits ses représentans sur la terre. Nous n'oserions entreprendre d'entrer dans le détail de ces augustes et saintes cérémonies : il nous semble que de prétendre en donner l'explication, ce serait porter une main profane et sacrilège sur l'arche du Seigneur, et que notre présomptueuse ignorance serait suivie du châtimeut. Cependant nous allons faire connaître quelques-unes des cérémonies qui nous ont paru les plus touchantes et les plus instructives.

Deux cérémonies surtout frappent d'abord le spectateur : ce sont celles du serment et de l'examen. L'Evêque élu est conduit à l'autel, en présence de l'Evêque Consécrateur, par les deux Prélats Assistans, qui demandent pour lui la consécration épiscopale :—Avez-vous les Bulles, leur demande-t-il ?—Nous les avons.—Qu'on les lise. Et un notaire du apostolique en fait la lecture. Alors l'Evêque élu est obligé de prêter serment de fidélité aux lois de Dieu et de l'Eglise, aux Constitutions apostoliques et à tous les devoirs imposés à un évêque pour le bon gouvernement du peuple confié à ses soins, pour la gloire de Dieu et le bien de l'Eglise.

Les trois Prélats procèdent ensuite à l'examen de l'Élu. Ils lui demandent s'il veut conformer sa vie et ses enseignemens aux préceptes et aux enseignemens de la Ste. Ecriture ; recevoir, enseigner et garder les vérités de la tradition et les constitutions du St. Siège ; être soumis et obéissant au Souverain Pontife, canoniquement et en toutes choses ; diriger tous ses sentimens vers le bien commun de l'Eglise, prêcher et pratiquer la chasteté, la sobriété, la patience, l'humilité, toutes les vertus, et se garder de toute affection qui lui ferait oublier

les choses de Dieu ; être le père du pauvre, du voyageur, de tous ceux qui ont besoin de tendresse et de compassion ; et à chacune de ces demandes il répond : Je le veux. Les trois Prélats lui demandent encore et dans le plus grand détail, s'il croit aux vérités enseignées par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine ; et il répond à chaque article : Je le crois ; s'il dit anathème à toute hérésie, et il répond : Anathème.

Que de soins, que de détails, que de précautions, pour assurer à l'Eglise de Dieu un ministre selon son cœur, un fidèle gardien de sa doctrine, un sage dispensateur de ses bénédictions et de ses bienfaits ! Quel respect, quelle confiance, quel amour doit inspirer un Pontife de la loi de grâce !

L'Evêque Elu a sa chapelle et son autel particuliers. Après l'Evangile, les Prélats Assistans le conduisent à sa chapelle, où il est revêtu des habits pontificaux. C'est dans ce moment qu'il reçoit la croix pectorale. Il récite à son autel le commencement de la messe ; puis il revient se prosterner devant l'Evêque Consécrateur, pendant qu'on récite les litanies des saints.

Bientôt on impose sur les épaules de l'Elu le livre ouvert des Evangiles, pour lui en faire comme un vêtement, pour lui rappeler, sans doute, qu'il en est l'apôtre par excellence. On lui impose les mains ; on lui consacre la tête et les mains, pour marquer son sacerdoce royal ; on bénit et on lui remet le bâton pastoral, emblème de la puissance pour reprendre et corriger ; l'anneau, symbole de sa fidélité et de son union avec l'Eglise ; et, après la messe, la mitre, ce casque spirituel, qui lui rappellera qu'il doit combattre vaillamment les combats du Seigneur ; les gants, pour signifier la pureté, et le droit au nouveau Jacob à l'héritage et aux bénédictions du ciel. La vue de ces trois Pontifes imposant les mains à ce frère nouveau, s'unissant dans un concert de saintes prières et d'augustes cérémonies, pour attirer sur lui la plénitude des grâces privilégiées que Dieu réserve à ses saints, cette vue, ces pensées mettent dans l'âme d'indicibles émotions.

A l'offertoire, l'Evêque Elu vient humblement faire son offrande consistant en deux torches allumées, deux pains, deux petits barils, l'un d'eau et l'autre de vin, que reçoit de ses mains l'Evêque Consécrateur. Cette cérémonie est remplie de charme : elle nous rappelle, dans sa touchante simplicité, la pauvre offrande de la pauvre Marie au temple de Jérusalem. La différence de l'oblation semble indiquer aussi la différence du sacrifice du Nouveau Testament.

A la fin de la messe, après avoir remis les gants et l'anneau à l'Evêque consacré, le Consécrateur le prend par la main droite et un des Prélats Assistans par la main gauche, et ils le conduisent ainsi au trône, où il est intronisé. On fentonne ensuite le *Te Deum*. Pendant ce chant d'actions de grâces, ce chant si plein d'un sublime enthousiasme, l'Evêque nouveau, la mitre en tête, et la crosse à la main, parcourt l'église précédé des deux Assistans, et donne aux fidèles sa première bénédiction. Oh ! comme dans ce moment on doit se sentir ému ! comme on doit se prosterner, saisi d'un saint respect, sous cette main paternelle qui vient d'être consacrée pour bénir au nom du Dieu bon et Tout-Puissant. Oh ! que l'homme se sent petit devant cette majesté de Dieu, que réfléchissent si puissamment les pompes de son culte ! qui rayonne en quelque sorte sur le front de ses ministres ! Le voilà l'Elu de Dieu et de l'Eglise ; le Pontife qui vient de recevoir la plénitude du sacerdoce de J. C., l'homme de la terre et l'homme du ciel ; le voilà commençant sa mission par prier et

bénir. Qu'il soit lui-même béni, car il vient au nom du Seigneur ! A la fin de cette hymne, et après l'oraison pour le nouvel Evêque, celui-ci donne solennellement sa Bénédiction ; puis il reçoit le baiser de paix des trois Prélats.

Il faudrait une plume plus exercée que la nôtre pour dire tout ce qu'inspirent de pieux sentimens ces diverses cérémonies d'une Consécration épiscopale. Il y a d'ailleurs des émotions qui ne peuvent aisément se redire, tant elles sont intimes et profondes. Dans ces grandes pompes du culte catholique, il y a entre Dieu et l'âme pieuse de secrètes communications qui ne peuvent se traduire dans une langue humaine. Qui n'a pas éprouvé de ces momens-là dans sa vie ?



LE PROTESTANTISME JUGÉ PAR UN AUTEUR CÉLÈBRE.
 PROTESTANT LUI-MÊME, GOËTHE POÈTE ALLEMAND.

CONSÉQUENCES DU VICE DU PROTESTANTISME.

Pour que la religion, telle qu'elle est consacrée par le culte public, pénètre au fond des âmes, il faut que toutes les parties du système religieux soient coordonnées entre elles, qu'elles se prêtent un appui réciproque, et forment un ensemble parfait. Le culte protestant n'a aucun de ces avantages. Le vide, les lacunes, le défaut d'harmonie y sont sensibles. De là, la facilité avec laquelle ceux qui le professent s'isolent les uns des autres. On se plaignait déjà depuis long-tems de la diminution progressive du nombre de ceux qui fréquentent le temple et la sainte table. Examinons quelle était la cause de ce refroidissement.

Il en est de la vie morale et religieuse, comme de la vie physique et civile. L'homme n'agit pas volontiers impromptu ; ce qu'il fait, il doit être amené, et en quelque sorte contraint à le faire par une série d'actes d'où résulte l'habitude. Ce qu'on veut lui faire aimer et pratiquer, il ne faut pas l'y laisser penser seul et à part. Les sacremens sont ce qu'il y a de plus élevé dans la religion. Ce sont les symboles sensibles d'une faveur, d'une grâce extraordinaire de la Divinité. Le culte protestant a trop peu de sacremens ; il n'en a proprement qu'un, la communion : car on ne peut compter le baptême, auquel celui qui le reçoit est toujours étranger. On ne le connaît qu'en le voyant administrer. Mais un sacrement tel que la communion ne peut rester isolé. Où est le chrétien capable de jouir pleinement des joies de la Sainte-Table, si l'on a négligé de nourrir en lui le sens symbolique ou sacramentel, s'il n'est pas habitué à voir dans l'union de la religion interne du cœur avec la religion extérieure de l'Eglise un seul tout, une harmonie parfaite, un sacrement sublime et universel, qui se divise en plusieurs symboles, à chacun desquels il communique sa sainteté ?

Le Protestantisme n'a-t-il pas rempli cette harmonie en rejetant comme apocryphes la plupart de ces symboles, et n'en admettant que le plus petit nombre. L'indifférence à l'égard d'un seul était-il un bon moyen de nous accoutumer à respecter la haute dignité des cultes ?

En recevant mon instruction religieuse, j'avais commencé par le zèle et l'application ; ma piété était sincère. Mais quand j'eus reconnu que le bon honime (Geller, professeur de morale) qui nous instruisait, nous rabâchait toutes ses leçons comme de vieilles formules auxquelles son cœur et son es-

prit restaient étrangers, mon zèle se refroidit, et j'approchai, pour la première fois, de la sainte table avec tiédeur. Je me rappelai ensuite les menaces prononcées contre les communions indignes; j'appréhendais de n'avoir, comme tant d'autres, reçu que ma condamnation au lieu de la grâce divine. Tourmenté de ces scrupules désolans, je ne fus pas plutôt arrivé à Leipsick, que, pour m'en affranchir, je résolus de renoncer d'aller au temple.

(GÖTTE, *Mémoires*, liv. VII, p. 226.)



Nous venons de recevoir la notice suivante sur le diocèse de Vincennes, Etat d'Indiana. Nos lecteurs y verront les grands besoins de ce nouveau diocèse : leur charité en sera touchée ; et nous avons la confiance qu'ils ne se contenteront pas de lui accorder une compassion stérile, ils viendront, par des œuvres, au secours de ses besoins.

Le diocèse de Vincennes érigé en 1833 par Sa Sainteté Grégoire XVI, a eu pour 1er. évêque Mgr. Bruté, qui fut élevé à la dignité épiscopale par le suffrage des prélats des Etats-Unis, assemblés en concile à Baltimore au mois de mai de la même année. Ce saint et savant évêque ne trouva à son arrivée dans son vaste diocèse, qui comprend tout l'Etat de l'Indiana et l'Est des Illinois, qu'un seul prêtre, une église non achevée et une pauvre chapelle. Après l'avoir parcouru dans toute son étendue et marqué d'un doigt, en quelque sorte prophétique, les lieux où il se proposait de fonder des congrégations, il partit pour la France, dans le dessein de recruter des collaborateurs, et d'obtenir quelques secours pour sa nouvelle église. Son appel au clergé des différents diocèses qu'il visita ne fut pas infructueux. Une vingtaine d'ecclésiastiques se joignirent à lui, prêts à s'associer aux œuvres de son zèle, aux travaux pénibles de son ministère et à partager sa pauvreté. Ils étaient à peine arrivés dans son diocèse, qu'en dépit des obstacles, des préjugés, et de la difficulté d'apprendre une langue étrangère, leur ministère fut accompagné partout du succès le plus consolant. Les catholiques, alors peu nombreux, mais dispersés à grande distance les uns des autres, furent visités avec assiduité ; la parole de Dieu et la réception des sacrements opérèrent un heureux changement dans leurs mœurs ; tandis qu'un grand nombre de protestans ou infidèles, édifiés par les vertus, et instruits par la prédication simple de ces hommes de Dieu, se rendirent à la vraie église. Des chapelles, la plupart en bois, s'élevèrent en plusieurs lieux. L'émigration de l'Irlande et de l'Allemagne croissant d'année en année, la population catholique de ce nouveau diocèse s'accrut rapidement en proportion, et le petit nombre d'ouvriers dévoués à cette grande mission devint de plus en plus incapable de suffire à ses besoins. Mgr. Bruté se tourna de nouveau vers la France et envoya M. de la Hailandière, son coadjuteur élu, pour demander de nouveaux apôtres. Une quinzaine d'ecclésiastiques voulurent bien s'arracher à leur patrie, et venir travailler au salut des âmes dans les forêts de l'Indiana. Ils avaient espéré que Dieu, qui avait donné un si glorieux commencement à cette nouvelle église, lui conserverait encore quelques années son 1er. pasteur, et que ses fatigues étant allégées par le zèle, l'activité et la sage administration de son pieux coadjuteur, il verrait grandir l'œuvre qu'il avait fondée. Mais le Seigneur dans ses desseins impenétrables, ménageait une grande épreuve à cette mission dans son berceau. Il mit un terme aux longues souffrances du St. Evêque qui s'endormit paisiblement dans le Seigneur le 29 juin 1839. Oh ! qui pourrait exprimer la douleur profonde et générale que la nouvelle de sa mort causa à son clergé, à son troupeau, à ceux mêmes qui n'étaient pas de son troupeau, mais qui toutefois aimaient à lui donner le nom de Père. Une grande lumière de l'Eglise des Etats-Unis venait de s'éteindre. Mais sa mémoire et l'odeur de ses vertus devaient se répandre, et le récit de quelques traits de sa vie inspira une sainte vénération à ceux qui n'appartenaient pas à sa croyance. Qu'il est à désirer pour l'édification des missionnaires et des peuples que sa vie soit bientôt écrite ! Ils y verront retracées les vertus des temps apostoliques dans un haut degré de perfection.

Mgr. Bruté près d'un an avant sa mort, qu'il prévoyait devoir être prochaine, et dont il désignait le jour et l'heure, quelques jours avant le 29 juin, avait dans sa sollicitude pastorale choisi pour le gouvernement de sa nouvelle église, pour son successeur ses

Grand Vicaire, l'homme de sa confiance, et ce choix ayant été confirmé par les Prélats des Etats-Unis et approuvé par le St. Siège, Mgr. de la Haillandière fut consacré à Paris le 18 août 1839. [1] Il se hâta de venir consoler par sa présence son église désolée et y continuer le bien commencé par son saint prédécesseur. Il ouvrit à Vincennes un collège dont il remit la conduite aux prêtres de la Congrégation des Eudistes. Il a depuis commencé l'établissement des Sœurs de la Providence, de Terre-Haute, sur le Wabash. L'objet de leur Institut est l'instruction des jeunes personnes. Elles comptent à peine 18 mois d'existence dans le diocèse, et elles ont déjà reçu une douzaine de novices. Une autre maison est aussi nouvellement fondée pour l'instruction des jeunes gens. C'est celles les Frères de St. Joseph. Ils sont arrivés de France dans l'Indiana au mois d'octobre dernier au nombre de six, sous la direction d'un prêtre de leur Congrégation, Revd. M. Sorin, et Dieu leur a déjà fait trouver dans le pays un assez bon nombre de postulants. Ils sont établis à Peter's Daviess County, à 10 lieues de Vincennes. Mais tandis que nous rendons grâce à Dieu pour les bénédictions qu'il répand sur cette maison nouvelle, et la piété qu'il y fait régner, qu'il nous est pénible d'avouer nos craintes sur l'avenir de cette bonne œuvre ! Grande est la confiance de ces bons Frères en la divine Providence et nous la partageons. Dieu pourvoira sans doute à leur subsistance. Toutefois qu'il nous soit permis de dire que l'œuvre languira, ne fera que végéter, bien qu'elle ne périsse pas, nous l'espérons, si elle n'est puissamment soutenue par les efforts de tous. Que les riches deviennent donc les instruments de la divine bonté envers ces pauvres de J.-C., qui viennent se dévouer à l'instruction de l'enfance, surtout à l'éducation des pauvres. Un appel leur est adressé en ce moment au nom de ces bons Frères, qui s'engagent à témoigner leur reconnaissance à leurs bienfaiteurs par leurs prières et l'offrande du saint sacrifice tous les samedis, dans la maison du Noviciat, pour ceux qui les assisteront. Puisse leur libéralité les soulager dans leur besoin présent et les mettre à même de recevoir et de former dans la piété et la science de nouveaux membres, destinés à donner une éducation vraiment catholique à l'enfance ! Revd. M. Delaune est autorisé par Mgr. l'évêque à s'adresser aux Fidèles de Montréal, à cette fin.

J. D.



LES RR. PERES OBLATS.—Samedi dernier, 30 avril, après la messe de l'Archiconfrérie du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie, Monseigneur de Montréal donna la mission aux RR. PP. Oblats, avant leur départ pour St. Georges. Voici en quoi consiste cette cérémonie, qui se renouvelle à chaque départ pour une mission. Les Pères destinés à la mission, viennent, en habits de voyage, s'agenouiller au pied de l'autel. On expose le St. Sacrement ; puis les Pères psalmodient l'itinéraire. Après le salut et la Bénédiction, ils se prosternent et demandent ensemble la bénédiction à l'Evêque ou, à son défaut, à leur Père Supérieur. Celui-ci, debout à l'autel, leur donne la mission et les bénit. Ils baisent la terre ensuite, puis s'étant levés en silence, ils se rendent du même pas au lieu de la mission. Il y a dans cette cérémonie, toute simple en apparence, quelque chose de grand et de singulièrement touchant. En voyant ces zélés missionnaires prosternés au pied de la croix, recevant dans cette humble attitude l'ordre d'aller de nouveau prêcher l'Evangile aux grands et aux petits, l'ordre de convertir le monde, l'ordre de tout abandonner pour courir après la brebis égarée ; eux qui déjà ont abandonné leur

[1] Il fut sacré par Mgr. de Forbin Janson, cet apôtre si zélé, qui a laissé dans ce pays une mémoire si populaire et si vénérée. C'est pour Mgr. de Vincennes un titre de plus à notre sympathie et à notre charité.—N. E.

patrie, leurs familles, leurs amis, tout ce qu'ils avaient en ce monde ; en les voyant recevoir cet ordre qu'ils viendront redemander bientôt, toute leur vie, toujours, en faveur de nouveaux pécheurs ; en les voyant pleins d'un généreux zèle obéir aussitôt à cet ordre et prendre le bâton du voyage avec une sainte impatience et une visible joie, comme si les travaux et les sacrifices étaient pour eux autant de fêtes ; en voyant cela on éprouve nous ne savons quel sentiment d'étonnement et de pieuse admiration qui fait tomber à genoux au pied de cette même croix, pour lui confier son émotion ; on éprouve le besoin de s'écrier : ô sainte croix que ta puissance est immense sur les cœurs. O sainte Eglise romaine ! qu'il est beau le dévouement de tes apôtres !

—Les Journaux sont remplis de détails sur l'arrivée du gouverneur général à Toronto, le 20 du courant ; on attendait son retour à Kingston mardi soir ou mercredi matin, et une proclamation devait être émanée alors, déclarant que l'acte relatif au cours monétaire était passé par les deux Chambres, et avait reçu la Sanction Royale.

Aurore.

—Montréal vient d'être compris dans un service de Messagerie qui embrasse Albany, New-York, Philadelphie et Boston sur ce continent, et qui s'étend jusqu'à Liverpool, Londres, l'Ecosse, l'Irlande et le Havre, en Europe. Par cette voie, la communication s'opérera entre Montréal et New-York en 48 heures. L'*Unicorn* aura beau faire, il ne pourra guère nous empêcher, nous Québécois, d'envier le sort des Montréalais. Le bureau de cette Messagerie se tient à l'*Exchange Coffee House*.—*Canadien*.

—Les révérends Messieurs Poiré, curé de la Pointe Lévi, et Ols-camp sont partis lundi (25) pour la mission d'Abbitibi, et le Révd. M. Payment, pour celle de St. Maurice, qui sera bientôt suivi de M. Doucet, sous-diacre.—*Id.*

—Le duc de Norfolk, chef de la noblesse catholique d'Angleterre et premier pair du royaume uni après les princes du sang, est mort à Londres le 16 mars. Patron éclairé des sciences et des arts, à l'encouragement desquels il consacrait une partie de son immense fortune, on le voyait aussi figurer à la tête de tous les établissemens de bienfaisance et de charité.—*Id.*

—Quoiqu'il n'y ait eu qu'un intervalle de trois jours entre le départ du *Great Western* et celui du *Britannia*, les avis de l'Inde sont plus récents d'un mois, et confirment pleinement la triste nouvelle des désastres éprouvés par l'armée anglaise dans l'Afghanistan.

Si ces désastres n'étaient promptement réparés, l'effet moral qu'ils produiraient sur les autres populations indiennes serait sans doute encore plus désastreux. Ainsi est-il à croire que le gouver-

nement indien, soutenu de toute la puissance de l'Angleterre, va déployer la plus grande énergie pour venger l'honneur de ses armes et frapper un coup qui détruira l'impression que ces événements sont de nature à produire. Au lieu d'en augurer la chute de l'empire anglo-indien. On risquerait peut-être moins à prédire la conquête définitive de l'Afghanistan et son incorporation à cet empire.

Lord Ellenborough, le nouveau gouverneur-général de l'Inde, était arrivé à Calcutta.

Sir George Arthur, ci-devant lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, est nommé gouverneur de la présidence de Bombay, et le comte de Dalhousie, fils de notre ancien gouverneur-général, de celle de Madras.

Le bruit court ici que les deux régiments de la garde royale maintenant en garnison à Québec, vont être rappelés cet été. L'on dit que les 56^e 57^e, et 70^e régimens sont aussi rappelés du Canada. Les renforts de troupes anglaises qu'on fait partir pour l'Inde et la Chine s'élèvent à 10,000 hommes.—*Gazette de Québec.*

Confirmation des désastres de l'Inde.—Le *Times* du 4 avril confirme pleinement la partie la plus triste des nouvelles précédemment reçues de l'Inde, confirmation apportée par un courrier extraordinaire expédié avec des dates de Bombay jusqu'au 1^{er} mars. Suit un résumé des nouvelles.

Des nouvelles de Bombay jusqu'au 1^{er} mars mentionnent que les troupes anglaises, par suite d'une convention avec le chef des rebelles, Akbar-Khan, quittèrent leur cantonnement le 6 janvier, et qu' aussitôt leur arrière-garde fut attaquée par les rebelles.

Dans le cours de trois ou quatre jours, pendant lesquels on entretenait des communications avec le chef, les dames furent abandonnées ainsi que plusieurs officiers comme otages, et les troupes eurent à se défendre d'attaques furieuses, le chef prétendant qu'il ne pouvait retenir ses gens. A la fin les cipayes succombèrent, puis le 41^e régiment. Tous les rangs prirent la fuite du côté de Jellalabad, mais un seul européen parvint à cette ville.

Les nouvelles de Jellalabad sont plus consolantes. Le général Sale n'avait pas été attaqué. Ils avaient des provisions pour attendre le mois d'avril. Des renforts devaient y arriver en février.

Le bruit courait que le nouveau gouverneur de l'Inde était arrivé. L'insurrection, due en grande partie au fanatisme religieux des mahométans excités par leurs prêtres, éclata dans la nuit du 1^{er} novembre, pendant laquelle sir Alexander Burnes, le lieutenant Burnes son frère, et le capitaine Broadfoot du 14^e régiment, furent tués; la maison du premier, qui était dans la ville, fut pillée, et il fut enlevé de l'argent dans la caisse du capitaine Johnson, qui ne dut son salut, ainsi que le brigadier Anquetil et le capitaine Troop, dans cette cir-

constance qu'à ce qu'ils avaient couché au cantonnement anglais en dehors de la ville. Les capitaines Skinner et Drummond, le capitaine Trevoir, sa femme et ses enfans, restèrent pendant quelques jours cachés dans la ville chez des amis.

De graves désordres avaient éclaté parmi quelques-uns des meilleurs régimens de l'armée de Madras employés dans l'intérieur du territoire du Nizam, les soldats refusant d'obéir à leurs officiers parce qu'un ordre de la compagnie leur retranchait le batta ou augmentation de solde qui avait été accordée à leur départ pour ce pays lointain. La mutinerie avait cependant été supprimée, et un bon nombre des mutins avaient été arrêtés.

Les autres parties de l'Inde sont comparativement tranquilles mais il règne partout une grande agitation. Les habitants de Delhi et autres villes dans cette direction ont commencé à cacher leur argent et leurs bijoux, comme s'ils appréhendaient du danger.

Les dernières nouvelles du Caboul portent que le shah Soudjah a réussi à s'assurer la bonne volonté de tous les chefs. Akbar-Khan avait été envoyé pour accompagner les "feringees," dans leur retraite, dans la vue de se débarrasser de lui.

Le gouvernement avait publié une proclamation admettant le fait de la convention de Caboul, la retraite des troupes de Caboul, et les désastres qu'elles avaient soufferts par suite des attaques dont elles avaient été l'objet, et annonçant que les mesures les plus actives avaient été adoptées, et seraient poursuivies avec vigueur, pour expédier de puissants renforts aux frontières de l'Afghanistan, afin d'aider aux opérations qui seront jugées nécessaires pour maintenir l'honneur et l'intérêt du gouvernement britannique dans ce pays. *Id.*

Nouvelles de la Chine.—Il ne s'était passé rien d'important. Les dates vont jusqu'au 17 janvier de Macao. L'amiral attendait des renforts.

Les Chinois à Canton travaillent activement à mettre la rivière en état de défense autant que possible. Ils avaient trois ingénieurs hollandais, qu'ils envoyèrent chercher à Java il y a quelques mois. On ne dit pas qu'ils appartiennent à l'armée hollandaise, mais on le présume. Leurs noms sont Van Scholte, Van Braam, et Van Schreck.

On représente l'empereur comme irrité et alarmé des procédés des étrangers. Il avait lu quelques rapports de ses lieutenans dans les provinces en versant beaucoup de larmes.

On dit qu'il se fait de grands préparatifs dans la province de Pékin, pour résister aux envahisseurs qu'on y attend.

Il se rassemblait de grandes forces dans les environs de Ningpo, et sir Hugh Gough ayant jugé qu'il fallait plus de troupes pour tenir

dans cette position, l'amiral lui avait envoyé environ 800 Européens de Hong-Kong.

La presse et la nation anglaise ne paraissent guère satisfaites de la campagne contre la Chine, jusqu'à présent.—*Id.*

—|❖|❖|❖|❖|—

EPHEMERIDES RELIGIEUSES.

POUR LA PREMIÈRE QUINZAINE DE MAI.

3 mai 1324.—Institution des Jeux Floraux à Toulouse.

3 mai 1758.—Mort du pape Benoît XIV.

4 mai 1389.—Le roi Charles VI fait faire un service à Saint-Denis, en l'honneur du connétable Bertrand Duguesclin.

5 mai 1789.—Ouverture des États-Généraux.

6 mai 1678.—Mort de Jansénius, évêque d'Ypres. Jansénius est devenu par ses ouvrages plus célèbre qu'il n'aurait dû l'être naturellement, et il ne l'est cependant pas assez par sa vertu qui méritait d'être connue. On en parle surtout comme de l'auteur du livre *Augustinus*, où se trouvent les cinq propositions que le pape Innocent X a condamnées ; et l'on ignore assez communément qu'il mourut frappé de la peste, au milieu de son troupeau, auquel il fournissait, en digne évêque, tous les secours spirituels et temporels.

7 mai 1177.—Sébastien Ziani, doge de Venise, défait l'armée navale de l'empereur Barberousse, et rend par cette victoire la tranquillité à toute l'Italie et au pape Alexandre III, alors poursuivi par l'empereur et réfugié à Venise.

En reconnaissance de ce service, Alexandre III vint sur le rivage au-devant du vainqueur, l'embrassa et lui mit un anneau d'or au doigt, en lui disant : « Servez vous de cet anneau comme d'une chaîne pour retenir sous le joug la mer Adriatique, et comme d'un symbole d'union conjugale pour l'épouser, afin qu'elle vous soit soumise de même qu'une épouse à son époux !.. »

Telle est l'origine du mariage du doge et de la mer, cérémonie qui se renouvelait avec pompe chaque année le jour de l'Ascension.

7 mai 1657.—On ouvre aux indigens l'Hôpital-Général (Hôtel-Dieu), construit par l'ordre de Louis le Grand.

8 mai 1429.—La ville d'Orléans assiégée par les Anglais est délivrée par la valeur de Jeanne d'Arc.

11 mai 330.—L'empereur Constantin fait la dédicace de Constantinople, dont les fondemens avaient été jetés le 29 novembre de l'année précédente.

13 mai 1704.—Mort de Bourdaloue.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

ON S'ABONNE chez MM. FARRE et LE- } PRIX D'ABONNEMENT.—Quatre piastres
PROTON, Libraires, et au Bureau du Jour- } pour l'année, cinq piastres, par la poste,
nal, à Montréal, Canada. } payables d'avance, par chaque semestre.
L'abonnement court du 1^{er} janvier au 1^{er} juillet et du 1^{er} juillet au 1^{er} janvier.

—o—

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE. P^{TRE}. DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.